

M

MIGROS MAGAZINE

M

www.migrosmagazine.ch. CONSTRUIRE

N° 42, 12 OCTOBRE 2009

Edition Asie, JVA 3321 Schönbach-Shoppingland



ACTUALITÉ
MIGROS 35

Migros réduit la teneur
en sel de ses pains

EN MAGASIN 38

Rencontrez Miss Suisse
dans votre Migros

RECIT 14

Les sourires de la solidarité

Le Prix Adèle Duttweiler 2009 est attribué
au Sourire de Chiang Khong, une ONG
romande active en Thaïlande. Rencontre.

Photos LDD / Emmanuelle Bayart

Changements d'adresse: à la poste ou au registre des coopérateurs, tél. 058 565 84 01
E-Mail: serviceabo@ignaare.migros.ch

Publicité

En Thaïlande, une amitié déplace les montagnes

Le Prix Adèle Duttweiler 2009 récompense «Le Sourire de Chiang Khong», un foyer pour enfants déshérités des ethnies du nord. Rencontre avec Barbara Gautschi, qui l'a créé avec Prapapone Khotsanlee, son amie thaïe.



Le Sourire de Chiang Khong est né de la rencontre entre Prapapone Khotsanlee et Barbara Gautschi en 1995 en Thaïlande.



Le Prix Adèle Duttweiler 2009 récompense d'abord l'histoire d'une belle rencontre. Et d'une grande amitié qui va motiver deux femmes à tout quitter pour que des enfants retrouvent l'espoir.

Le Triangle d'or. Une région tristement célèbre du nord de la Thaïlande, aux frontières dangereuses du Laos et du Myanmar, dévastée par le commerce de la drogue ou de la prostitution. Au milieu de ces montagnes difficilement accessibles survivent les ethnies les plus pauvres dont la descendance non scolarisée alimente trop souvent les bordels du pays.

Un changement de trajectoire

En 1995, Barbara Gautschi vit à mille lieues de cette réalité. Comme la plupart, elle ne connaît de la Thaïlande que les guides touristiques et les grands hôtels qu'elle propose à la clientèle d'affaires dont elle s'occupe. Mais après douze ans de voyages «première classe», elle rêve d'apporter autre chose à ces régions de carte postale. «J'ai décidé de m'engager comme volontaire et d'aider là où je le pouvais.» Le hasard, si c'est



A l'heure actuelle, le foyer accueille plus d'une centaine de filles et de garçons âgés de 6 à 18 ans.



bien de lui qu'il s'agit, l'amène à Pattaya, au sein de l'institution «Fountain of life» tenue par les Sœurs du Bon Pasteur. «Nous nous occupons de jeunes adolescentes sans éducation jusqu'à des femmes de 60 ans. Je leur donnais des cours de langue, d'informatique ou du couture, tout ce qui pouvait les aider à acquérir un peu d'autonomie.»

Durant cette année intense, Barbara se lie avec Prapapone Khot-sanlee, une jeune enseignante thaïe et volontaire comme elle. Toutes deux ne peuvent se résoudre à retourner à leur vie d'avant. Le destin de ces petites prostituées à peine sorties de l'enfance les concerne désormais. Elles décident de continuer à leur venir en aide, mais en «attaquant le

mal en amont, en territoire d'ignorance et de misère.» D'abord auprès du frère de Prapapone, un prêtre catholique qui assiste les populations de la région de Chiang Khong, contrée bien loin de la capitale, ravagée par la pauvreté, l'opium et le sida. «Petit à petit, nous avons pris conscience que la plupart des enfants n'avaient aucun accès à l'éducation, ce qui faisait d'eux des proies faciles pour l'industrie du sexe ou les filières de la drogue.»

Alors que Prapapone s'approche des chefs de village, gagne la confiance des habitants, Barbara mobilise sa famille et ses connaissances pour récolter des fonds afin d'acheter des fournitures scolaires, des livres, du matériel pour les classes.

Une forte demande dès le début

Cela ne suffit pas. Beaucoup d'enfants vivent dans des conditions de précarité extrême, leurs parents sont malades ou en prison. Il faut créer un lieu d'accueil et d'encadrement. C'est dans cette optique que naît en 1998 à Genève l'association «Le Sourire de Chiang Khong». Une première maison en location accueillit vingt-quatre en-

La défense de certaines valeurs

La fondation «Prix Adèle Duttweiler» a été créée en 1972 par les directeurs des coopératives à l'occasion des 80 ans de l'épouse du fondateur de Migros. Chaque année, cinquante mille francs récompensent «une personne ou une institution suisse active dans le social en Suisse ou à l'étranger». Le choix du lauréat incombe au Conseil de fondation, composé des directeurs des dix coopératives et du président de la Fédération des coopératives Migros.

La cérémonie de remise du prix se déroulera le 21 octobre, dans les locaux de l'Institut Gottlieb Duttweiler à Rüschlikon (ZH). A cette occasion, Jean Zermatten, directeur de l'Institut international des droits de l'enfant, vice-président du Comité de l'ONU des droits de l'enfant et ancien président du Tribunal des mineurs du canton du Valais, rappellera le long combat de l'association.



Le foyer offre un encadrement scolaire et éducatif aux enfants des tribus du nord du pays.

→ fants. Devant l'afflux des demandes et des besoins, elle se révèle rapidement trop petite.

En 2003, alors que le gouvernement thaï reconnaît officiellement la fondation du Sourire, la recherche d'un terrain aboutit. En Suisse, où l'association a développé ses activités notamment en Valais, sont réunis les cent cinquante mille francs nécessaires à la construction d'un bâtiment beaucoup plus grand «avec un réfectoire, un dortoir pour les garçons et un autre pour les filles, un rez-de-chaussée consacré aux classes et aux cuisines. Puis il y a eu des logements pour le personnel, le tout conçu comme une sorte de grande famille», détaille Barbara. Depuis lors, le foyer s'est agrandi et ce ne sont plus septante mais cent vingt jeunes qui y habitent et dont le transport vers les écoles officielles de

la région est assuré. «Le personnel est réduit au minimum: cinq personnes. Nous ne voulons pas être considérés comme un hôtel et nous ne voulons pas que les enfants se considèrent comme des assistés.» En fonction de son âge, chacun est donc appelé à mettre la main à la pâte, à assumer sa part de labeur et de responsabilité. Entre la cuisine, le bétail, les serres et l'entretien, les tâches ne manquent pas.

Un travail primé à plusieurs reprises

En Thaïlande, Barbara a reçu plusieurs récompenses pour son action, dont le prix du bénévolat en 2005. «Nous entretenons de bonnes relations avec les autorités. Mais nous ne voulons pas devenir une organisation dépendant du gouvernement et nous ne leur demandons pas d'argent», → précise sa sœur Lisa, désor-



Les enfants apprennent les coutumes et les pratiques artisanales locales.

➔ mais présidente. Les cent cinquante parrains se trouvent plutôt en Valais, où «Le Sourire de Chiang Khong» compte également un comité depuis plusieurs années. Les donateurs, finançant le fonctionnement du foyer, se recrutent plutôt à Genève.

Barbara Gautschi et sa sœur aimeraient parvenir à deux cents enfants accueillis, mais pas beaucoup plus, histoire de demeurer une ONG à taille humaine. «Nous voulons conserver un fonctionnement transparent, avec près de 95% de l'argent utilisé sur place et des frais administratifs réduits au minimum. L'aventure a démarré sur un coup de cœur et nous tenons à conserver cet état d'esprit.» Nul doute que la manne du prix Duttweiler (*lire encadré*) sera bien utilisée. *Pierre Léderrey*

Internet: www.lesourire.ch



Les pensionnaires se rendent chaque jour à l'école primaire, secondaire, commerciale ou professionnelle.